

**QUELQUES PERSONNAGES CELEBRES DES TEMPS
PHARAONIQUES JUSQU' AU DEBUT DE L'EPOQUE CHRETIENNE
DANS LES PROVINCES DE MOYENNE ET DE HAUTE EGYPT**

Par

Ramadan el-Sayed

Cet article est le second que nous comptons écrire sur le sujet, (1ère Suite de celui qui a paru sur les hommes célèbres de Basse Egypte(1))

A la différence du précédent on verra que grâce aux inscriptions, aux monuments, mieux conservés en Moyenne et Haute Egypte que dans le Nord, nous pouvons retrouver trace d'hommes qui ont marqué dans l'histoire dès l'Ancien Empire.

Il nous a été rarement permis de retrouver la biographie complète de nos personnages dont on connaît une tranche de vie mais peut-être pas toujours leur ville d'origine ou le lieu de leurs exploits, parfois nous ne connaissons que leurs tombes. Cette restriction donnée nous classerons les hommes célèbres en citant ceux qui retiendront notre attention d'abord pour la Moyenne Egypte, puis pour la Haute Egypte, du Nord vers le Sud.

Moyenne Egypte

Herakleopolis

Nous citerons ici un grand personnage **Semataoui-Tefnakht(2)** qui fut parmi les plus influents au temps de Psammetique 1 dans la région de Moyenne Egypt et jusqu'au Nord de Thèbes. Ce fut un «chef des bateaux» ; Nous dirions un amiral, fonction qui donnait alors à leur détenteur toute autorité sur le trafic du fleuve et un droit d'inspection sur la Haute Egypte ; les attributions de notre personnage étaient sûrement plus étendues que celles de Mentouemhat gouverneur de Thèbes, que nous retrouverons plus loin ;

c'est pour diminuer l'influence de ce dernier(3) que Psammetique, habile politique, avait augmenté l'importance de Semataoui-Tefnakht qui lui avait toujours été fidèle à Herakleopolis.

Notre connaissance du grand amiral est loin d'être complète. Le Musée du Caire possède un fragment de statue provenant de Ahnassieh(4). C'est un socle rectangulaire d'une statue de granit noir. Le personnage devait être agenouillé. L'inscription nous apprend que l'offrande est faite «aux divinités d'Herakleopolis» pour le ka «du prince, gouverneur, préposé au midi, Semataoui-Tefnakht fils du prince royal». Une autre statue acéphale donne les titres de «gouverneur, véritable connu du roi, conseiller en toutes, ses places Semataoui-Tefnakht. . . chef de l'équipe de la flotte royale» avec les cartouches de Psammetique 1.

En fait nous ignorons actuellement s'il vivait du temps du grand Piankhi ? Il serait alors l'ancêtre du prince d'Herakléopolis(5) qui figure sur la stèle de l'adoption(6). Nous possédons aussi portant le même nom et trouvés au temple de Mout à Karnak zbloks «du noble et prince, général d'Herakléopolis et chef des bateaux»(7)

La stèle de l'adoption nous donne le plus d'explication et permet d'évoquer clairement le personnage. Elle relate l'expédition qui partit en l'an 6 du roi Psammétique, le 28 de Thot, composée de nombreux bateaux chargés de dons pour le temple de Thèbes et amenant la princesse Nitocris, fille adoptive du roi Psammetique, divine adoratrice d'Amon que la reine Shepen-oupet, (veuve de Taharka, pharaon défunt alors), avancée en âge, devait adopter comme sa fille et son héritière. Nitocris devait avoir alors une vingtaine d'années(8) et mourut en l'an 4 d'Apries. Une scène du bas-relief de Karnak illustre le récit de l'arrivée à Thèbes de la jeune princesse(9). Le 1er vaisseau, c'est le vaisseau d'Amon ; la 2ème qui a, à son bord, le général Semataoui-Tefnakht et la princesse c'est «le grand bateau de Saïs» pour le prince gouverneur de l'armée d'Herakleopolis, commandant de la flotte qui est représenté debout devant une sorte de cabine. Le 3ème vaisseau «vaisseau de Piankhi» se dirigeait vers le sud, conduit peut être par Piankhi lui-même ? Une suite importante de courtisans, de prêtres et d'officiers militaires les accompagnait. A Thèbes on assigna un palais à la princesse(10).

El Hibeh (Teudjoi)

C'est un personnage célèbre par ses mésaventures qui nous est connu à El Hibeh. Il s'agit de **Peteisis** «scribe de la maison de vie» — qui vécut un véritable roman(11). Lui même nous relate ses malheurs, ses démêlés avec les prêtres d'Amon d'El Hibeh et le récit éclaire d'un jour singulier l'attitude du clergé en cette ville et à cette époque. L'époque c'est encore psammétique I et II vers 512 et le descendant d'une famille sacerdotale d'El-Hibeh(12), raconte les démêlés sordides qui pendant 150 ans opposerent ses ancêtres aux **prêtres d'Amon(13)**.

La famille installée à El Hibeh vivait des revenus d'une charge appartenant à un haut fonctionnaire d'Herakléopolis. Les démêlés commencent quand Péteisis veut disposer des revenus en faveur de son gendre. Il n'en avait que l'usufruit personnel ; quand les prêtres d'Amon veulent, au contraire, et non moins illégitimement, s'attribuer et le bénéfice et la rente sacerdotale de Péteisis, la chicane devient criminelle car les prêtres tuent, à coups de bâton, nous dit Peteisis, les deux petits-fils de Péteisis qui s'étaient présentés aux prêtres. Quand on cherche les assassins tout le monde a disparu. Péteisis, plus tard, finira par pardonner. la suite est non moins affreuse : les prêtres, victimes eux-mêmes d'un surintendant qui leur confisque une partie de leurs domaines, veulent acheter une protection aux dépens du prophète Essemtaouy, un descendant de Peteisis. Le prophète effrayé s'enfuit de la ville ; les prêtres saccagent sa maison, la pillent, détruisent tout. Plus tard le prophète et sa famille, très attachés à leur ville y reviennent quand même, alors, tenaces, les prêtres incendieront la maison et les laisseront comme morts. C'est alors que le gouverneur de la ville obligera Péteisis à écrire le récit de cette histoire — tâche que Peteisis était tout à fait capable de remplir car c'était un lettré très apprécié de ses concitoyens et si l'on avait besoin d'un prêtre allant présenter le bouquet à Amon-du-pays-de-Khor, avec pharaon, c'est lui qu'on choisissait :

«Les prêtres se mirent d'accord pour dire à Péteisis : c'est toi qui es choisi pour aller avec pharaon, il n'y a personne d'autres dans la ville qui puisse le faire... tu es scribe de la maison de Vie... tu es de plus le prophète d'Amon et ce sont précisément les prophètes des grands dieux de l'Égypte qui accompagneront pharaon». Ceci se passait en l'an IV de Psammétique II (591 avant J.C.).

Peteisis se refusa pendant longtemps à écrire ses démêlés avec les prêtres d'Amon car il espérait peu de la justice, et ne se sentait pas lui même une conscience en tout repos, surtout il redoutait les représailles. C'est malheureusement ce qui lui arriva quand le gouverneur l'obligea sous menace à rédiger son rapport. . . «Ils nous massacrèrent de coups jusqu' à ce que nous fussions comme morts. Alors ils s'arrêtèrent et nous portèrent à une vieille tour, près de la porte du temple, où ils nous jetèrent, avec l'intention de renverser sur nous les ruines de la tour».

Le papyrus ne contient pas la suite des malheurs, du vieux Peteisi que les médecins ont soigné et dont la maison a été de nouveau incendié quand il revient dans son cher Teudjoi où sans doute la mort lui apporta la paix.

Hermopolis - Touna el Gabal

Le destin de Petosiris fut aussi glorieux que celui de Peteisis fut pénible et cependant l'un comme l'autre vécurent pendant des périodes troublées de l'histoire de l'Egypte. Son tombeau lui-même à Touna el Gabal est resté en excellent état et nous permet de connaître la vie de ce grand maître. Lefebvre en a tiré une étude magistrale(14).

Petosiris vécut à Hermopolis la Grande, la ville du dieu Thot, peu de temps avant l'arrivée d'Alexandre en Egypte (vers 350) et il a écrit sur son tombeau : «Je passai 7 ans au . . . Service de Thot, administrant ses biens sans que fut trouvé de faute dans ma gestion alors qu'un roi des pays étrangers était en puissance sur l'Egypte (deuxieme domination perse). Et il n'y avait plus rien qui fût en sa place depuis que des luttes se déroulaient dans l'intérieur de l'Egypte, le sud étant dans l'agitation et le Nord en état de révolte. Les hommes marchaient dans l'égarement»(15).

Lefebvre nous présente 5 générations de cette famille éminente vivant à Hermopolis. Presque tous les hommes sont «Grand des cinq» ou «un des cinq» dans la maison de Thot, vis a vis des 4 autres dieux qui sont les assesseurs de Thot :

1) Son aïeul est «grand des cinq et maître des Sièges» portant le beau nom de Zedthotefankh c'est à dire «tel dieu (= Thot) parle et il vit (=celui qui porte ce nom).

2) Son fils «Sishou», celui qui appartient à Shou a pour femme Noferrnepet musicienne de Nehmetaouai. Non Seulement il est grand-prêtre de Thot mais aussi «Second prophète de Khnoum-Rê, maître d'Hirourt et d'Hathor dame de Neferoust, phylarque des deux temples d'Hirourt et Neferoust» (deux villes voisines d'Hermopolis et situées dans le voisinage de l'actuelle Balansourah.

3) Sishou eut cinq fils et 4 filles. L'aîné des fils porte le même nom que son grand-père et a les mêmes titres sacerdotaux que son père ; une moitié de la deuxième salle du tombeau lui est consacrée et le musée de Turin possède un fragment de son cercueil en bois(16). Le second fils est notre Petosiris. Nous connaissons au moins le nom des autres enfants, plusieurs sont prêtres ou prêtresses.

4) Notre Petosiris eut de son épouse Renpet nofrit (fille elle-même d'un grand-des-cinq Peftaouneith(17) et de la dame Sitourit) deux fils et trois filles, le fils aîné est Grand-des-Cinq ainsi que le second qui mourut jeune et dont nous possédons un des cercueils. Les filles, l'une au moins, appartenait à la déesse Nehmat-aouai.

5) La cinquième génération marcha sur la même lancée et un petit fils, au moins, fut grand-des-cinq.

Petosiris donc, «don d'Osiris» (c'est le surnom inscrit sur le couvercle de son cercueil intérieur : An Khéf Khonsou «Khonsou est ma vie») appartient vraiment bien à une famille sacerdotale d'Hermopolis, sa femme aussi. Mais cette grande famille ne semble pas avoir de titres héréditaires ; elle montre la noblesse de ses origines en portant dès le berceau des titres religieux. Jamais de scandale dans cette famille et Petosiris (d'autres membres peut-être) fut un sage comme le montrent les textes dont il fit couvrir son tombeau. Sa titulature est imposante :

Il est procureur de Thot (mr — sn), prêtre, grand-prêtre, chef des prêtres. Il s'intéresse aussi à la prospérité matérielle du temple de Thot comme le prouve l'inscription no 81 ; il remplit les greniers, il accroît l'importance de ses prêtres. Il était «le vicaire du dieu sur la terre» et en récompense Thot lui accorde «d'arriver à la ville d'éternité» mais en attendant il reçoit des terres, des vergers, des greniers, du bétail, des écuries, des bateaux et le grand prêtre peut

mener la vie d'un prince comme ses ancêtres nomarques hermopolitains de Moyenne-Egypte. Il peut se donner des apparences royales et sur son tombeau on voit le «Sauveur» faisant des offrandes à la façon des rois, il tend le cordeau, fait suivre son nom de l'épithète royale : ankh-oudja-seneb. De son vivant d'ailleurs on lui construit un tombeau digne d'un roi et que le temps épargnera.

Ce tombeau fut retrouvé en 1919 dans le désert. Des fouilles nombreuses dégagèrent la nécropole et ce tombeau particulièrement qui ressemble à un temple. Des maximes qui l'ornent peuvent former un Recueil digne des meilleurs Recueils de maximes :

«Celui qui marche sur ta route (= Dieu) il ne trébuche pas... elle est bonne la route de celui qui est fidèle à Dieu ; c'est un béni celui que son coeur dirige vers elle... Si je suis parvenu ici, à la ville d'éternité, c'est que j'ai fait le bien sur la terre, et que mon coeur s'est complu sur le chemin de Dieu depuis mon enfance jusqu'à ce jour(18). Toute la nuit l'esprit de Dieu était dans mon âme et dès l'aube je faisais ce qu'il aimait. J'ai pratiqué la justice j'ai detesté l'iniquité... ô vivants je ferai que vous soyez instruits des volontés de Dieu. Je vous guiderai vers la voie de vie... heureux celui que son coeur conduit vers elle. Celui dont le coeur est ferme sur la voie de Dieu, affermie est son existence sur la terre...»

Petosiris vécut sans doute jusqu'aux dernières années de Ptolemeé Soter(19) (285) mais un fait est certain c'est qu'au milieu du III siècle, on venait déjà visiter son tombeau comme un lieu de curiosité ou de pèlerinage ; la légende s'empare de son personnage. Des graffiti de touristes grecs montrent qu'il était célèbre «J'invoque Petosiris dont le corps est sous la terre mais dont l'âme réside au séjour des dieux : sage, il est réuni à des sages». La vie édifiante(20) de Petosiris peut servir d'exemple aux gens du XXe siècle de notre ère.

Beni-Hassan

Cette nécropole du Moyen-Empire contient les tombes des nomarques du XVe nome, celui du lièvre, ceux du nome de la Gazelle (XVIe nome). Sur les 39 tombes plusieurs contiennent celles de nomarques dont le rôle est d'importance. Nous citerons :

1) Le prince Amenemhat dit Ameni ou Imeni

Il prit le soin, dans un texte biographique de 32 lignes, de nous montrer son importance en l'an 25 de son règne de nomarque, ce qui correspond à l'an 43 du règne de Sesostris I. Ce prince de la Gazelle(21) S'accorde 30 titres «Seigneur héréditaire» mais aussi «ami unique, le connu de son roi»(22) il épousa une prêtresse d'Hathor et de Nefrous, Hotepit. Il raconte comment il administra son nome, et parle comme un souverain : «J'ai été bienveillant, j'ai été un souverain que sa ville aimait ; je n'ai maltraité aucune fille de bourgeois ; je n'ai pas opprimé de veuve ; je n'ai gêné aucun cultivateur, et n'ai pas contrarié de bergers, je n'ai jamais enlevé à un supérieur ses gens pour des corvées» «Dans ma région personne n'était misérable ; de mon temps personne n'était affamé. Quand sont venues les années de famine (= inondation insuffisante) j'ai cultivé tous les champs du nome jusqu'à sa frontière méridionale et septentrionale et ainsi j'ai nourri le peuple. . je n'ai pas fait de distinction dans mes dons entre grands et petits lorsque sont revenues les grandes inondations apportant du blé et toutes choses, je n'ai pas exigé les arrérages des tributs de blé»(23).

Voilà l'idéal d'un nomarque du Moyen Egypte qui avait reçu en fief, de Sésostri I, le XVIe nome et sut l'administrer avec justice, secourant le peuple en temps de disette, n'augmentant pas les impôts en temps d'opulence, indépendant mais respectueux de ses devoirs envers le roi auquel il fournit les produits obtenus par un troupeau de trois mille taureaux et leurs vaches qu'il avait donné aux temples du nome.

De plus Ameni sait, à l'occasion, remplir ses devoirs envers le roi, quand celui-ci entreprend une guerre. Ainsi une 1ere fois, avec son père, il accompagne le roi dans une campagne contre les tribus nubiennes. Il va loin dans le sud et rapporte beaucoup d'objets précieux ; alors le roi lui fait des éloges qui «atteignaient jusqu'au ciel». Dans une 2eme campagne, en Nubie, avec le prince héritier, Ameni dirige 400 des meilleurs soldats et rapporte de l'or extrait des mines. Le prince le remercie. Une 3 eme Campagne militaire est faite dans le même but, avec 600 hommes mais pour rechercher l'or dans les montagnes entre l'Egypte et la mer Rouge. Il peut se vanter de n'avoir perdu aucun soldat. Apprécié de son roi, il dirige même la construction du tombeau de son maître et a l'honneur de naviguer dans le bateau des enfants royaux.

Ainsi notre Ameni, chef du chef des soldats, chef du directeur des greniers du nome, du directeur des troupeaux de boeufs du nome, du directeur du désert, chef d'une phalange d'intendants de maison, chef d'une armée de scribes put-il être déposé avec honneur dans le tombeau qu'il avait fait orner.

2) D'autres nomarques de la XIIe dynastie enterrés à Beni-Hassan furent célèbres aussi, les **Khnoumhotep I (24)**, **III (25)**, **IV (26)** **Kheti(27)**, par exemple tous sont «Seigneurs héréditaires, ami unique, connu du roi, gouverneur du désert oriental». Ils sont princes de Monat Khoufou et de la Gazelle(28). Ils ont un nombre impressionnant de titres (22 pour Khnoumhotep III) (29). L'arrivée d'une caravane d'Asiatiques à travers le désert semble un fait assez remarquable pour que ce même Khnoumhotep III le fasse représenter dans sa tombe (an VI de Sesostris II). Le chef sémite Abichai s'incline devant le nomarque en lui apportant plusieurs produits de son pays, le précieux kohol pour les yeux entre autres, 34 Amou l'accompagnent(30).

El-Bercheh

Le prince du nome du Lièvre, **Djehouti-hotep II**, réussit à conserver son indépendance, ou presque, sous la XIIe dynastie(31). C'est ce qu'il voulut exprimer dans les peintures de sa tombe à El Bercheh. Malheureusement les tombes de cette nécropole, exploitées depuis longtemps par les carriers sont dans un état lamentable. On distingue encore une peinture qui dépeint bien le caractère de ce nomarque. Il s'était fait tailler une statue colossale qui le représentait. Elle ne mesurait pas moins de 6m 50 et provenait des carrières d'albâtre d'Hat-Noub situées dans une zone désertique à 5h de marche de la vallée du Nil. Pour transporter le colosse cela demandait beaucoup d'habileté et de bonnes volontés. Un grand tableau et une inscription expliquent comment on s'y prit : «comme le chemin sur lequel la statue s'avancait était très malaisé... Je fis venir des troupes [de Jeunes gans] pour qu'ils préparassent le chemin ainsi que des corporations de sculpteurs et de tailleurs (de pierre) .. Mon coeur jubilait et tous les habitants de la ville poussaient des cris de joie. C'était un spectacle prodigieux... Tout le monde était plein de zèle pour venir en aide «au prince tant aimé».. «un seul avait la force de mille»(32).

On voit que la modestie n'habitait pas le coeur de Djehouti-hotep(33).

Assiout

Un philosophe dont l'oeuvre est encore connue et appréciée de nos jours, comme étant une étape importante dans l'histoire des idées, **Plotin**, est né à Assiout d'une famille romaine qui était venue habiter en cette ville (205 - 270). Néo-platonicien, disciple de l'école d'Alexandrie, Plotin enseigna à Rome, une philosophie où il fonde les doctrines antiques et le christianisme. Nous possédons encore un certain nombre d'ouvrages de cet auteur, entre autres : les **Ennéades** qui ne sont pas sans rappeler l'Ennéade héliopolitaine.

Un historien, Vacherot, dit du néo platonisme de Plotin : «c'est un enchaînement systématique de conceptions profondes sous les formes éblouissantes de l'imagination orientale... c'est la synthèse la plus vaste, la plus riche, la plus forte peut être qui ait paru de l'histoire de la philosophie». Nous connaissons sa vie par un de ses disciples, écrivain aussi : Porphyre(34).

Entre la IX - XIIe dynastie le nome d'Assiout nous a fourni les noms de 5 personnages importants, trois portent le nom **Hapi-Djefai** I(35), II(36), III(37) et deux appelés **Kheti** I(38), II(39). Ils furent tous gouverneurs du nome. Le premier fut le plus célèbre, il déclare dans ses inscriptions : «J'ai satisfait Dieu par ce qu'il aimait, me souvenant que je parviendrais à Dieu le jour de ma mort»(40). Il a exécuté des projets commerciaux à Kerma, et il fut nommé gouverneur du nouveau territoire. Il y mourut et fut enterré sous un grand tertre qu'on a découvert et où l'on a récemment pratiqué des fouilles(41).

Haute Egypte

Sohag et Akhmim

1) Selon les auteurs coptes des premiers siècles du christianisme dont l'imagination était des plus fécondes et qui travestissaient l'histoire sans scrupule... **Dioclétien**, L'empereur romain serait né en Egypte près d'Akhmim(42) et se serait appelé Aghrabida-Berger chez les parents du jeune Psoté qui devait devenir évêque de Ptolemaïs, mais sera martyrisé par Dioclétien, Aghrabida en question ne savait que jouer de la flûte mais avec un tel art qu'il faisait danser les chèvres. Ensuite il quitte l'Egypte pour la Syrie

et devient palefrenier dans les écuries impériales d'Antioche. Là il fait danser les chevaux au son de sa flûte. Une fille de l'empereur suit la scène, devient amoureuse du jeune homme et l'épouse en l'absence de son père qui était parti en guerre et y mourut. La princesse profite de cette situation pour faire reconnaître son mari comme empereur. Il fait exiler en Egypte tous les prétendants au trône et ils y deviennent martyrs.

Le seul aspect historique exact, évidemment, ce sont les persécutions de Dioclétien contre les chrétiens d'Egypte.

2) Un autre personnage important est bien né a'Akhmim (Panopolis), c'est la curieuse figure du moine **chenoudi**(43), ardent, fanatique, grand réformateur du cénobitisme au IV siècle, qui fit construire près de Sohag les deux grands couvents qui peuvent encore se visiter : le couvent Blanc et le couvent Rouge qui furent des mines de manuscrits coptes dispersés aujourd'hui dans des collections un peu partout. Chenoudi jouissait d'une grande réputation dans sa région. Son éloquence convainquait son public de gré ou de force. Il n'hésitait pas à faire détruire temples et mêmes villages lorsqu'il y trouvait des magiciens, des écoles de paganisme, de sorcellerie. Parfois d'ailleurs sa charité l'amenait à nourrir pendant des mois le canton d'Akhmim qui avait été ruiné par des invasions diverses.

Région de Koptos (Kouft)

Le grand évêque **Pacôme** fonde, au milieu du IV siècle, à la suite d'une vision, un couvent qui devint célèbre(44).. A sa mort il dirigeait dix de ces couvents (vers 348).

Dans la même région, au début de la domination perse (615 - 626) l'évêque **Pisenthios**(45), moine, puis chef de monastère à Koptos exerce une énorme influence et sert de médiateur entre les fellahs et les maîtres étrangers.

Henou

Sous **Se'ankhéré** — Montouhotep IV — XIe dynastie, est «commandant du désert, grand des montagnes, pacifient les deux terres pour le Roi»(46). Il est fort connu par l'inscription qu'il laissa à Hammamât lors d'une mission qu'il y remplit(47).

« . . Sa Majesté m'envoya pour équiper des bateaux de Byblos à destination de Pount . . pour chercher l'encens frais . . Je partis de Koptos . . je me mis en marche avec une armée de trois mille hommes ». L'expédition est si bien préparée que chacun reçoit deux cruches d'eau et vingt pains par jour ; on creuse des puits dans le pays d'Edahet et dans celui d'Eaheteb . . « lorsque je suis revenu de la mer j'apportai à Sa Majesté tous les produits que je trouvai dans les districts du pays du dieu . . ». Au retour il passe par les carrières de Hammamât d'où nous est vestée cette si utile inscription. Il était alors « directeur général du trésor » . . « jamais on n'avait rapporté chose pareille à la cour du roi . . mais moi j'ai fait cela pour la Majesté de mon maître parce qu'il m'aime tant . . parce qu'il m'a assigné la 1^{ère} place dans sa maison avant tous les autres grands . . je suis son serviteur préféré . . ».

Remarquons en passant que la route de l'encens était donc connue à l'époque.

Il est possible que ce Henou soit celui dont la tombe a été retrouvée à Deir el Bahari(48) et qui d'après une stèle fragmentaire(49) exerça d'importantes fonctions sous un roi qui précéda Séankheré - Montouhotep IV un Montouhotep II ou III.

Abydos

Le grand général Ouni a vécu à la fin de l'Ancien-Empire sous la VI^e dynastie. Son Souvenir reste vivant bien que sa tombe en forme de mastaba(50) soit des plus modestes ; une petite chambre d'offrandes lui est adossée mais, par chance, le bloc unique qui sert de fond porte une longue inscription racontant la vie et les exploits d'Ouni ; grâce à cette inscription nous connaissons beaucoup de détails sur cette époque lointaine et sur la fonction de « gouverneur du Sud » qui sera remise en usage par Merenré en l'honneur d'Ouni, lequel ne manque pas de souligner le caractère exceptionnel de la faveur qui lui est faite par le Roi(51).

Ouni est né sous le règne de Teti et rapidement il devint fonctionnaire royal. Sous Pepi I il sera prêtre à la pyramide royale et enfin juge. Il a la confiance de son maître(52) :

« Sa Majesté avait plus grande confiance en moi qu'en tous ses princes, ses nobles, ses serviteurs ». Il est chargé d'une mission

à l'intérieur du harem royal car «le roi avait plus de plaisir avec moi qu'avec tout autre serviteur».

Pepi lui offre un sarcophage en bon calcaire de Toura «transporté sur un bateau royal. . . jamais encore chose semblable n'avait été faite pour un serviteur du roi»(53). De même c'est Ouni et un autre juge qui sont chargés d'une instruction ouverte contre la grande épouse royale Iamtes.

Mais la célébrité d'Ouni se manifeste surtout dans son rôle de général qui mène victorieusement ses soldats et chasse l'ennemi. Plusieurs fois Ouni sera le grand chef de l'armée :

1 D'abord contre une attaque en nombre des «habitants des sables»(54) (Bédouins) qui voulaient s'établir dans le Delta fertile : Pepi I appelle aux armes toutes les forces à sa disposition sous la direction du «chef des soldats Ouni» qui en fait était surtout juge. C'est Ouni qui commande une armée de plusieurs dizaines de milliers de soldats provenant de toutes les régions de l'Égypte et même six tribus de Nubie. «Voici, les princes des nomes, les amis les plus proches du roi, les chefs de toutes les villes de Haute et de Basse Égypte, les grands prêtres . . . chacun était à la tête de ses troupes». Ouni se vante de savoir maintenir l'ordre et la justice, de sorte que la victoire égyptienne est complète dans le Delta «Sa Majesté guerroya contre les Asiatiques . . . [l'armée venait] de toute la Haute Égypte, du sud à partir d'Elephantine et au Nord à partir d'Aphroditopolis ; de la Basse Égypte partout sur les deux côtés de la fortification (?) des Nubiens d'Ezret, des Nubiens de Meza . . . de Yam . . . de Ouaouat . . . de Kacou et du pays des Libyens . . . c'est moi qui les dirigeais tous, bien que mon rang ne fût que celui de directeur des domaines de pharaon».

Le désordre devait régner dans les campagnes antérieures car Ouni déclare avec fierté : «Aucun ne se querella avec l'autre, aucun ne vola de la pâte de pain ou des sandales à un voyageur, aucun ne prit du pain dans aucune ville, aucun n'enleva une chèvre à qui que ce fût. . .».

Il n'ya, en fait, aucun détail militaire sur l'expédition elle même, mais un chant de victoire célèbre le retour :

«Cette armée revint en paix(55)

Après avoir mis à sac le pays de ceux qui sont sur le sable

Après avoir renversé des forteresses

Après avoir coupé ses figuiers et ses vignes

Après avoir mis le feu à ses habitations

Après avoir tué ses troupes par myriades nombreuses

Après avoir ramené de très nombreuses troupes de prisonniers»
la campagne avait du être d'importance puisque il est fait allusion à des villes, des forteresses, des campagnes cultivées de Palestine

2) Cette victoire éclatante sera suivie de 4 autres victoires car les Bédouins ne cessent de se révolter. Ouni parle d'une armée escortée de navires de guerre pour écraser les révoltés dans «le nord du pays des habitants des sables» (= Syrie ou Palestine ?). Et là il se montre un habile stratège à moins que l'honneur n'en revienne au roi car il attaque les ennemis par l'arrière et revient victorieux encore.

Ouni garde la confiance royale sous le règne de Merenrê. Il reconnaît avoir le contrôle de tous les nomes de Haute Egypte pour les constructions, les canaux, les redevances dues à la couronne. Il fait évaluer les possessions de l'état et enregistrer toutes les corvées dont l'état a le bénéfice «jamais chose semblable n'avait été faite en Haute-Egypte». Il aurait même voulu innover et faire percer, à travers la 1^e cataracte, un canal(56) qui devait lui permettre de pénétrer en Nubie avec une flotte de guerre. Mais le fidele serviteur échoua dans ce projet qui ne sera réalisé que sous Sesostris III.

Thèbes

On sera pas surpris de trouver à Thèbes, dont l'importance fut si considérable, un très grand nombre d'hommes célèbres, les uns sont originaires de la ville et ne l'ont guère quittée comme Hapou-Seneb ou Baken-Khousou, d'autres y furent appelés par leurs fonctions et tinrent à l'honneur d'avoir leur sépulture sur la rive gauche. Ils sont si nombreux qu'il faudra faire un choix parmi ces célébrités thébaines de toutes époques. Nous les présenterons par ordre chronologique.

Dès le Moyen Empire — Un porteur du sceau royal, père divin, chef des porteurs des sceaux dans le pays entier, ami unique du

roi Montouhotep III sous la XIe dynastie, chancelier, se fit construire un immense tombeau (no 311) dans la nécropole de Deir el Bahari, découvert en 1922 — 23(57). Il est connu comme **Kheti-le sage**(58) mais les maximes ont malheureusement disparu. Fils de Douaouf ?

Ipy vécut à la même époque. Il fut célèbre comme vizir, gouverneur de la ville et juge. Sa tombe dans la même nécropole fut découverte en 1922(59) et on parla à cette époque beaucoup de Ipy car un prêtre funéraire d'Ipy nommé Hekanakht avait déposé dans cette tombe des papyrus fort importants pour notre connaissance de la vie à cette époque. Hekanakht donne des conseils à son fils **Mersou**(60) relativement à l'administration de la maison et des domaines pendant la grande famine qui eut lieu alors en Egypte.

Au Nouvel Empire, à la XVIIIe dynastie, Thèbes a conservé le souvenir de beaucoup d'hommes célèbres.

Ineni vécut sous Amenhotep I, Thoutmosis I, II, III et Hatshepsout ; il était «directeur du double grenier d'Amon, chef de tous les travaux dans karnak, chargé de la double maison de l'or et de l'argent, autorisé à sceller tout ce qui était à sceller dans la maison d'Amon»(61).. Toutes charges de très haute importance. C'était l'époque où ces hautes charges appartenaient encore à des laïcs et non aux grands prêtres d'Amon. Sur sa tombe à cheikh Abd el-Gournah, no 81(62), les inscriptions donnent des éléments de biographie et nous savons ainsi qu'il survécut à trois rois et mourut sous Hatshepsout, mais toujours : «j'étais un favori du roi en chaque place ; il fit plus pour moi que pour tous ceux qui m'ont précédé. J'atteins la vieillesse et continue à avoir chaque jour la faveur de Sa Majesté»(63).. «Sa Majesté me louait, m'aimait reconnaissant ma valeur à la cour.. m'honorait ; Elle emplit ma maison d'or et d'argent avec tout ce qui est beau dans la joie du coeur, je ne montrai jamais de trahison.. je ne fis pas de mal.. je ne blasphémai pas les choses sacrées..»

Rarement personnage peut se vanter d'avoir été ainsi le favori de plusieurs rois.

Comme nous le disions plus haut, **Hapouseneb** de famille sacerdotale de karnak, suivit la tradition familiale, vécut à karnak où il fit toute sa carrière et fut enterré à cheikh-el-Gournah(64).

Nous connaissons très bien son aspect physique grâce à une statue provenant de Karnak et actuellement au Louvre, à une autre statue provenant du temple de Mout au musée du Caire, une autre à Bologne, une à Turin. Nous connaissons sa biographie grâce au cénotaphe qu'il se fit construire au Djebel-Silsileh no 14 et à son tombeau thébain où on déposa son corps(65). Son grand-père Imhotep était vizir en fonction sous Thoutmosis I ; son père, prêtre ouab et prêtre lecteur de 3eme classe et sa mère peut-être nourrice royale ; son frère était porteur du sceau d'Amon ; ses fils et filles occupaient aussi des emplois religieux à Thèbes comme prêtres du culte funéraire de Thoutmosis I, chanteuses d'Amon. Notre Hapouseneb lui-même fut un premier prophète d'Amon, un père divin, chef des prophètes de la Haute et Basse Egypte, chef des temples, administrateur des mêmes temples, et prêtre-*sem* d'Héliopolis. Sans doute aurait-il pu remplir une carrière sans histoire jusqu'à sa vieillesse mais la politique va grandement influencer sa vie. Il avait servi Thoutmosis I avec fidélité mais l'apogée de sa carrière eut lieu sous Hatshepsout qui choisit délibérément ce grand prêtre «en tête de millions... si excellent il était au cœur de sa Majesté». C'est elle qui le fit «chef de tous les emplois de la maison d'Amon et chef dans Karnak dans le domaine d'Amon, dans toutes les terres d'Amon». Nous sommes là loin de fonctions purement sacerdotales. S'il avait la direction de tout le corps sacerdotal, s'il était chef des temples, y compris celui d'Héliopolis, et chef des prophètes de la Haute et Basse Egypte, en somme s'il était le souverain pontife de la religion égyptienne faisant de tout le clergé un instrument docile entre les mains d'Hatshepsout... ses fonctions ne se limitaient pas là.

La reine l'avait couvert d'honneurs et de dignités. Pour le temporel d'Amon, il était «chef de tous les emplois du domaine, directeur des troupeaux, comptable des vaches d'Amon» mais dans le domaine strictement politique il était «noble, compagnon unique, grand compagnon... gouverneur du Sud, préfet et vizir (en fait il ne porte ce titre que sur la statue du Louvre et la charge ne fut peut-être que provisoire). Il mourut longtemps avant la fin du règne de la reine et aucun des grands travaux ne porte son nom.

Comme beaucoup de grands personnages de la XVIIIe dynastie il s'était fait construire un tombeau dans les carrières de Gebel Silsileh, peut-être pour y déposer le corps en cas de décès en ce

lieu mais il ne s'agit que d'un cénotaphe. Le grand prêtre fut enterré à Cheikh-abd-el-Gournah, dans un tombeau vaste et somptueux avec le cartouche de Maât Kare mais Thoutmosis lui fit subir bien des dommages et aujourd'hui c'est un des plus ruinés de la nécropole thébaine.

Sur la statue de Bologne il se glorifie «je suis un défunt qui fut juste sur terre. . j'ai fait ce qu'aiment les hommes, ce qui plaît aux dieux. . j'ai observé les instructions du roi (= Hatshepsout) . . il ne vint jamais d'exemples de mon indignité à la cour. . on ne trouvera pas une faute dont je me fusse rendu coupable dans les temples. . il n'y a pas de mystère que j'aie divulgué au dehors. .) «Pour faire vivre le nom» de leur père Hapouseneb et son frère Cadet lui offrirent dans le temple d'Amon une statue qui devait participer aux offrandes de toutes les fêtes(66).

Hapouseneb ne fut pas le seul favori de la reine mais il eut l'avantage, Si l'on peut dire, de mourir avant sa bien-faïtrice.

Senmout le grand favori n'eut pas cette chance mais ce fut à coup sûr un architecte de génie.

Nous savons peu de chose de sa biographie et sans doute devait-il être d'une humble famille, son père n'ayant droit qu'à l'épithète vague de «honorable». Il commença une carrière dans l'armée sous Thoutmosis I puis on le retrouve «chambellan» et très vite le favori d'Hatshepsout. C'est alors qu'il devient tuteur de la jeune princesse Neferrourê, fille d'Hatshepsout et de Thoutmosis II comme le présente la statue — cube de Berlin 2296, avec la tête charmante de la jeune princesse placé devant la sienne. En même temps il devenait, ou restait fonctionnaire attaché au temple d'Amon «intendant d'Amon, directeur des champs, des jardins, des troupeaux, du double grenier d'Amon» mais aussi «grand devant les deux terres, supérieur des supérieurs et directeur des directeurs de toute l'Égypte»(67).

La génie de senmout est resté manifeste au cours des siècles à cause de son oeuvre d'architecte et particulièrement la construction de Deir-el-Bahari(68). Pour que la construction ne fût pas écrasée par la hauteur de la palaise il avait eu l'idée de préparer le sanctuaire par deux rampes axiales. La dernière conduit au Saint des saints. . en contrebas au sud une chapelle dédiée à Hathor

faisait pendant à un sanctuaire d'Anubis, l'ensemble était précédé de jardins avec des arbres à encens. Senmout dans le plan qu'il adopta s'inspira directement du temple de la XIe dinastie (Montouhotep II) (69) mais avec plus d'originalité et d'audace. On peut juger par l'impression que produisent encore aujourd'hui les deux temples de l'effet qu'ils devaient produire sous la XVIIIe dynastie quand ils n'avaient pas souffert des injures du temps. Il osa se faire représenter dans le temple de la reine, discrètement il est vrai, dans l'embrasure d'une porte où on le voit priant pour sa souveraine. Le favori qui avait construit des obélisques revêtus d'or fin pour Hatshepsout à Karnak « dont les rayons se répandent en flots sur l'Égypte » pouvait tout se permettre : Il s'était fait représenter aussi à Assouan dans la carrière d'où provenaient les obélisques (70) et dans les bas-reliefs qui figurent l'expédition au pays de Pount.

Senmout se prépara deux tombeaux le plus ancien est à Cheikh-Abd-el-Gournah no. 71 (71), d'un plan magnifique, avec un vestibule à piliers carrés : la frise à têtes d'Hathor et les Crétois apportant des tributs sont parmi les détails pleins de finesse et d'originalité du tombeau. L'autre tombeau est à Deir el Bahari même, sans doute pour reposer près de sa souveraine (72). Il fut découvert en 1925 — 1927 les travaux du Metropolitan Museum dans la dépression creusée de main d'homme au Nord de la rampe mirent à jour une série de statues d'Hatshepsout qui avaient été jetées là et mutilées par ordre de Thoutmosis III. Le tombeau de Senmout est à l'angle Sud Ouest de la carrière. Une des chambres a un croquis du profil de Senmout. Une autre a un plafond astronomique avec décans et constellations d'autres chambres sont ornées de peintures parfois inachevées (73). On sait que Thoutmosis III se vengea cruellement sur tout ce qui lui rappelait le souvenir détesté de Hatshepsout et il ravagea en particulier toutes les effigies du « grand majordome de la Maison de la divine épouse d'Amon » favori de la reine. C'est pourquoi son corps fut déposé à Gournah.

Sous Thoutmosis III et Aménophis II, un grand personnage est resté célèbre c'est le vizir Rekhmiré dont tous les visiteurs connaissent le tombeau no 100 dans la nécropole de Cheikh-Abd-el-Gournah (74), un des plus beaux, des plus complets, malgré les dégradations.

Nous savons peu de choses sur sa biographie sinon que sa femme s'appelait Merit et qu'il présida avec elle, leurs fils et leurs

filles, le banquet funèbre comme il est représenté dans la zeme salle de son tombeau. Mais il fut vizir du sud et les attributions du vizir nous sont relativement bien connues grâce aux peintures et aux inscriptions de sa tombe. De même que son loyalisme envers son souverain Thoutmosis III «dieu tutélaire sous la main duquel vivent les hommes, le père et la mère de l'humanité, l'unique et sans pareil»(75). Même fidélité sous Aménophis II : il ira recevoir les colliers d'or de récompense. A partir de l'an 28 de Thoutmosis, Rekhmiré gouverne le sud, mais il gouverne pour le roi(76). On le voit dans la 1ere salle de son tombeau recevant les tributs des peuples étrangers, cérémonie qu'il dirigeait comme gouverneur de Thèbes. Il y a les envoyés de pount, ceux de kefti (= les Crétois) les nègres de kouch, les Retenou (= Syriens et Assyriens) et des étrangers divers surtout des femmes.

Dans la 2e salle il est représenté de taille colossale par rapport aux travailleurs du temple d'Amon auxquels il distribue des vivres, il y a même des esclaves syriennes auxquelles on fait la distribution annuelle de vêtements et d'huile. Les inscriptions surtout sont significatives du rôle de Rekhmiré et de l'idée que ce noble personnage se faisait de son devoir(77) :

«Veille (lui dit le roi) sur tout ce qui se fait dans la salle du vizir, c'est l'ordre du pays tout entier. . . A la vérité, être vizir n'est pas doux, mais amer, car il s'agit de ne pas avoir d'égards pour les princes et les autorités, de ne réduire à son profit absolument aucun être humain au rang d'esclave. Ce qu'il doit faire, c'est s'en tenir à la loi. . . de façon que tout homme obtienne ce qui est son droit traite celui que tu connais comme celui que tu ne connais pas, celui qui est proche du roi, comme celui qui en est éloigné». On doit craindre le vizir mais sans exagération : «Ne te mets en colère, qu'au sujet de ce qui doit provoquer la colère» . . «celui qui doit avant tous les hommes, pratiquer la justice, c'est le vizir».

Ainsi le vizir avait un idéal de justice, de bonté, de respect des hommes qu'il gouvernait, correspondant certainement à une réalité qu'il dût chercher à réaliser sa vie durant.

Thouti ou Djhouti était inspecteur du trésor, inspecteur des travaux sous Hatshepsout et Thoutmosis III. Il a participé à beaucoup de travaux à Karnak dans le rôle de «Inspecteur de la double maison de l'or et de l'argent». Il présidait à l'emploi de l'or et de

l'argent dont on faisait alors grand usage en architecture. Sa tombe à Drah-abou-el-Naggah(78) (no 11) a plusieurs inscriptions(79) disant qu'il reçut de son souverain une coupe en or en récompense(80) des services rendus dans les îles de la Méditerranée en remplissant les coffres de sa Majesté de lapis-lazuli, d'argent et d'or, mais le plus curieux est la victoire qu'on lui attribue comme général de l'armée à Joppé. Le prince de la ville de Joppé en Palestine s'était révolté contre le roi d'Égypte qui envoie une armée commandée par Djouti pour soumettre les rebelles. Djouti use d'un stratagème ressemblant à celui des Grecs pour s'emparer de la ville de Troie : il réussit à introduire dans Joppé de grandes jarres à huile dans lesquelles étaient enfermés des soldats (500), 500 autres apportent ces jarres dans la ville et les Égyptiens s'emparent de la ville. Djouti écrivit ensuite au roi(81) «Rejois toi ! Amon ton bon père, t à donné le prince de Joppe avec ses hommes et sa ville, ordonne donc de les emmener captifs, afin que tu emplisses la maison de ton père Amon d'esclaves hommes et femmes». Ce ne serait pas une légende car le Musée du Louvre a une coupe en or qui serait celle de Djouti et le Musée de Berlin a le poignard du général.

Sous Aménophis II plusieurs personnages furent célèbres, nous en retiendrons trois.

1) **Nebamon**, scribe et médecin du roi dont la tombe est à Drah-Abou-el-Neggah no 17 (82). Il avait une telle réputation que l'on venait le consulter de toutes parts. Les peintures de son tombeau représentent par exemple des Syriens dans leurs costumes orientaux qui viennent vers lui. Le tombeau est resté très beau.

2) **Le héraut Antef** sous Thoutmosis III et Aménophis II, connu grâce aux inscriptions de son tombeau no 155 à Drah-Abou-el-Neggah(83) également ; nous voyons combien était importante la fonction d'un héraut(48), intermédiaire entre le roi et les gens de l'extérieur. Il était chargé de missions se rapportant aux différents

domaines de l'administration ; il était maître des cérémonies. Antef de plus était gouverneur du nome thinite et en cette qualité, il exerçait son autorité sur toute la région des oasis. Sa tombe représente une scène de porteurs d'offrandes qui sont des étrangers, hommes et femmes. Mais la noblesse du caractère du personnage est manifestée sur la belle stèle(85) du Louvre no 26 qui le représente. Il dit : «Quant à mon coeur, il m'a fait accomplir ces actions tandis qu'il guidait mes affaires. Il fut pour moi un témoin excellent. Je n'ai pas enfreint ses paroles tant je redoutais de contrevenir à sa direction, tant je réussissais remarquablement à cause de cela. J'excellais parce qu'il faisait que j'agisse, j'étais parfait lorsqu'il dirigeait. . . C'est un jugement du dieu qui est en tout corps. Ce fut un heureux celui qu'il a guidé vers la voie parfaite de l'agir. . .»

Seul un vrai sage peut écrire de telles paroles.

3) **Mery**, grand prêtre d'Amon(86) sous Amenophis II semble être le 1er à avoir établi le contrôle des souverains pontifes sur tout «le temporel» du temple d'Amon. Il était en effet : «directeur des troupeaux et des greniers d'Amon, intendant d'Amon, directeur des champs d'Amon, directeur de la Double maison de l'Argent, directeur de la doublé maison de l'or», c'est à dire du trésor du temple.

Il succéda comme grand-prêtre à Menkheperreueb. Il était originaire de koptos où son père Nebpehtiré était 1er prophète de Min. Sa mère Hounay était «grande nourrice du Maître du double pays» (donc d'une grande famille) Il eut sous sa juridiction tout le clergé du pays comme «chef des prophètes de la Haute et de la Basse Egypte» et se consacra surtout au «temporel» de karnak qui était extrêmement important car, entre les années 23 et 42 de son règne Thoutmosis III avait fait don à Amon de trois villes capturées au Liban, de 1578 esclaves syriens, de pierres précieuses, d'or, d'argent, vaisselles, troupeaux. . . Mery a donc une importante gestion. Il a de plus une charge à la cour comme «chef de tout sceau au palais royal de V.S.F.», il est «gouverneur du Sud» mais il n'est pas sûr qu'il ait été vizir.

Il fut enterré à cheikh-abd-el-Gournah(87). Par précaution il avait usurpé et aménagé le tombeau d'Amoun ezeh contemporain de Thoutmosis III et mit son nom à la place de celui d'Amounezeh.

Le temps le lui permettant, il se fit construire un tombeau plus vaste ; le cartouche d'Amenophis II reste très lisible. Son père et sa mère sont représentés assis pour le repas funéraire. Non loin est le petit tombeau bien conservé de Thouty le «serviteur de la table et majordome du 1er prophète d'Amon, Mery».

Sous Thoutmosis IV nous retrouverons deux noms :

Menna et Amenemhat.

Menna ne serait peut être pas à proprement parler célèbre, S'il n'avait su se faire construire à Cheikh Abd el Gournah un tombeau que le temps a respecté et qui est, par suite, des plus visités(88). C'est le tombeau no 69 dont les couleurs sont restées fraîches et les scènes très bien dessinées. Ce peut être un prototype d'un tombeau thébain à la XVIIIe dynastie. On y trouve les scènes classiques d'adoration au soleil le vant, d'adoration devant Osiris — Unnefer par Menna, sa femme et ses serviteurs ; des scènes avec les travaux agricoles, la comptabilité de la récolte et des grains ; des scènes de concert, d'offrandes ; de chasse et pêches, c'est à dire des scènes de funérailles très complètes dont le pèlerinage à Abydos. Il y a des détails charmants(89) comme une glaneuse qui se restaure tandis que l'enfant joue avec ses cheveux. Dès sa construction le tombeau et sa décoration furent sans doute très appréciés puisque le célèbre Montouemhat (voir plus loin) s'en inspira pour son propre tombeau(90).

De Menna lui même nous savons qu'il était scribe du domaine de la couronne.

Amenemhat, heureusement, nous est beaucoup mieux connu que Menna. C'est un homme au destin des plus curieux car d'une très humble origine il aurait pu rester un obscur «prêtre ouab(91),

directeur de l'atelier des fabricants de sandales» dans le temple d'Amon, comme son père Thouthotep et fils de la dam Mymy qui n'a aucun titre. Mais ce thébain né et mort à Thèbes(92) et qui s'est rarement éloigné de sa ville, à ce qu'il semble, sa vie durant, sera grand prêtre d'Amon un pontife présentant la particularité d'avoir été exclusivement un homme religieux. Il succèdera à Mery.

Elevé au temple de karnak il dit : « je fus le bâton de vieillesse de mon père tant qu'il fut de ce monde. j'allais, je venais à son commandement, sans jamais transgresser les paroles de sa bouche. J'exécutais scrupuleusement ce dont il me chargeait. . Je ne le regardais pas fixement mais je baissais la tête quand il me parlait. . Je ne connaissais pas la servante de sa maison, je n'avais pas de relation avec elle. . ». Ce fils docile, à 54 ans, n'occupe encore que de petits emplois dans le temple comme «prêtre-ouâb des sandales du dieu, chef de la cuisine, superintendant du persounel». Rien ne permettait de penser qu'il serait un jour souverain pontife. Cependant, pour une raison ignorée, il a été présenté à la cour et «le maître du Double-Pays' le fit avancer». A ce moment se produit un changement de règne : Thoutmosis IV succède à Amenophis II et le nouveau souverain le fait entrer comme père divin dans le collège sacerdotal et il est invité à rédiger «le grand nom» du nouveau roi(93).

On ignore comment et pourquoi il gravit d'un pas rapide les échelons du père divin jusqu'à celui, au sommet, du Premier père divin d'Amon. Dut-il cette ascension, à ses merites, à la faveur royale ?, mais il est grand prêtre vers l'âge de 60 ans «chef des mystères dans karnak, chef de la terre entière, bouche causant de la satisfaction dans les temples, admis à entrer au ciel (= le sanctuaire) et à voir ce qui y est directeur de la double Maison de l'or et de la double maison de l'argent (du temple d'Amon), prince du temple ? de Geb, chef des prophètes de la Haute et de la Basse Egypte». Il faut ajouter l'antique titre de «maître des deux sièges d'Hermopolis». Malgré tout cela il ne semble pas qu'il ait ambitionné ou qu'il ait été admis à exercer en dehors de quelques petites charges au «palais de V.S.F.», aucune haute fonction dans l'administration de l'Etat.

Outre la stèle biographique nous le connaissons un peu grâce à sa statue trouvée par Naville à Deir el Bahari, à son cenotàphe à Gebel Silsileh et à son tombeau à cheikh abd el Gournah, aujourd'hui ruiné qui contenait la Stèle (no 97) et où l'on peut lire encore quelques textes épars sur les murs et le plafond.

Les dignités civiles dont il était revêtu sont de caractère purement honorifiques : «prince, grand d'amour, compagnon unique, grand compagnon, aimé, porteur du sceau royal, grand au palais royale de V.S.F.».

Il mourut laissant six filles et cinq fils dont l'aîné était prêtre ouab d'Amon.

(à suivre)

Notes

- (1), Revue de la Societe Egypt d'etudes historiques, t. 24 (1977), p. 37 — 59. Nous espérons achever l'étude dans 3e article. Nous arrêtons ici aux hommes célèbres thébains sous **Thoutmosis IV**.
- (2) Voir de Meulenaere, Herodotos, p. 61 ; Drenkhahn, MDIAK 23 (1968), p. 115 — 116 ; cité par PN I, 296, 13 ; t. II, p. 385.
- (3) Drioton-Vandier, l'Egypte, éd. (1152), p. 581.
- (4) Voir Daressy, ASAE 18 (1918), p. 30.
- (5) Ce personnage est connu par deux statues : Statue Mus. du Caire (inédite), Copie du texte communiqué par Mr. leclant. Statue Caire CG. 653 = Borchardt, Stat. und Statuett. 11, p. 197 = Daressy, op. cit., p. 30 = Gauthier, DG IV, p. 84 = Reisner, ZAS 37 (1893), p. 69 (25) = PM IV, p. 46.
- (6) La bibliographie complète de cet important document est signalé dans : leclant, Montouemhat, p. 239 ; Barguet, le temple d'Amon - Rê, p. 52 (4) ; Caminos, JEA 50 (1964), p. 71 — 100, pl. 8 — 10 ; Gauthier, LR IV, p. 84 (f) ; de Meulenaere, op. cit., p. 27 n. 69 ; Id., le Surnom égyptien, p. 13 (40) ; Jelinkova, ASAE 54 (1957), p. 287 n. 44 ; Drenkhahn, op. cit., p. 115 ; Drioton-Vandier, op. cit., p. 580 ; PM, Theban Temples 11, p. 11.
- (7) Benson — Gourlay, The temple of Mut in Asher (1899), p. 258, 374 — 375.
- (8) Weigall, Hist. de l'Egypte anc., p. 213.
- (19) Inscription du temple de Mout à karnak, voir Daressy, op. cit., p. 31 = Benson — Gourlay, op. cit., p. 374 — 75 pl. 20 = Griffiths, Rylands library 111, p. 73 = PM, Theban Temples, p. 91 (12).

- (10) Drioton — Vandier, op. cit., p. 617.
- (11) Capart, *Un romain Vécu il y a 25 Siècles 1914*, p. 10 ; Griffith, Rylands library 111, p. 108, et p. 248 (texte).
- (12) Pour la date, voir Christophe, ASAE 54 (1957), p. 92 — 93.
- (13) Sauneron, *les prêtres de l'Ancienne Egypte*, p. 17, 20, 61, 103.
- (14) Lefebvre, *le Tombeau de Petosiris*, p. 5 et p. 111.
- (15) Drioton — Vandier, op. cit., p. 613.
- (16) Lefebvre, ASAE 20 (1920), p. 27.
- (17) Lefebvre, *le Tombeau de Petosiris*, texte 58, 1. 12 ; 61, 1. 12 ; Id., ASAE 20 (1920), p. 57 ; Posener, *Domination Perse*, p. 11 n. (k).
- (18) Courayer, *le chemin de vie en Egypte* (Extrait de la *Revue Biblique* 56 (1949), p. 419 ; Vercoutter, BIFAO 49 (1950), p. 88 ; Otto, *Gott und Mensch*, p. 43 ; Wilson, JNES 13 (1954), p. 251.
- (19) Pour la date, voir le febvre, ASAE 20 (1920), p. 120 — 121.
- (20) Sauneron, op. cit., p. 9 — 11.
- (21) Erman, *L'Egypte des Pharaons*, p. 133 — 134.
- (22) Newberry, *Beni-Hassan I*, p. 9 — 38 pl. 3 — 21 = Urk VII, 18, 22 = PM IV, p. 141 — 144.
- (23) Newberry, op. cit. I, p. 23 — 27 pl. 8 = LD 11, 122 = Maspero, RTI (1879), p. 171 — 174 = Erman, op. cit., p. 134.

- (24) Du temps d'Amenemhat I = Newberry, Beni-Hassan I, p. 79 85 pl. 44 — 47 = PM IV, p. 149. Quant à knoum-hotep II, il fut scribe des archives royales» = Newberry, op. cit. I, p. 73 — 77 et pl. 41 = PM IV, p. 149.
- (25) Newberry, op. cit. I, p. 41 — 72 pl. 24 — 38 = LD II, 127 = PM IV, p. 144 — 145 = Vandier, Manuel d'archéologie II, p. 324 — 325.
- (26) Newberry, op. cit. I, p. 7 pl. 39 — 40 = PM IV, p. 149.
- (27) Newberry, op. cit. II, p. 51 — 62 pl. 10 — 19 = Champollion, Not. Descr. II, p. 334 = LD I, 60 = PM IV, p. 154 — 158 = Vandier, op. cit. II, p. 324 fig. 222, kheti fut le fils du chancelier du roi de Basse Egypte, Bakt 111 = Newberry, Beni-Hassan II, p. 41 — 50 pl. 4 — 8 = PM IV, p. 151 — 4.
- (28) Erman, op. cit., p. 126.
- (29) Newberry, op. cit. I, p. 72 pl. 29 = LD II, 131 — 132.
- (30) Newberry, op. cit. I, p. 72 et pl. 28 — 30 = LD II, 131 — 132 = Champollion, Not. Descr. II, p. 406 — 416 = Erman-Ranke, la civil. égyptienne, p. 689 = Vergote, Joseph en Egypte (1969), p. 16.
- (31) Newberry, El Bersheh I, pl. 5 = LD II, 135 g = PM IV, p. 179 — 180.
- (32) Weigall, Hist. de l'Égypte ancienne, p. 77 — 78 = Erman, op. cit., p. 138 = Newberry, El Bersheh I, p. 17 et pl. 12 — 15 = PM IV, p. 180 (14 — 15).
- (33) Un autre prince du nome du lievre fut célèbre : Djehouti-nakht IV = Newberry, op. cit. II, p. 17 — 26 pl. 4 — 9 = PM IV, p. 177.
- (34) Amelineau, Résumé de l'histoire de l'Égypte, p. 226.

(35) Reisner, JEA 5 (1918), p. 79 — 98 = Griffith, The inscriptions of Siut and Der Rifeh, pl. 1 — 10 = PM IV, p. 261 — 262 ; Montet, kemi I (1928), p. 58.

(36) Griffith, op. cit., pl. 10 = PM IV, p. 262 (de la XII dyn).

(37) Moss, JEA 19 (1933), p. 33 = PM IV, p. 264 (du temps d'Amenemhat II).

(38) Griffith, op. cit., pl. 15 = PM IV, p. 264 (de la IX — X dyn).

(39) Griffith, op. cit., pl. 13, 14, 20 = PM IV, p. 263 (Merkaré — X dyn).

(40) Drioton-Vandier, op. cit., p. 64.

(41) Weigall, op. cit., p. 73.

(42) Amelineau, op. cit., p. 207.

(43) Id., op. cit., p. 230, 233, 237.

(44) Amelineau, Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte Chrétienne II, p. 70 — 71.

(45) Guide Bleu Hachette, p. 291.

(46) Erman-Ranke, op. cit., p. 677 — 679.

(47) Gouyat-Montet, Ouadi Hammamât, p. 114 ; Weigall, op. cit., p. 69.

(48) Drioton-Vandier, op. cit., p. 269 — 270.

(49) Hayes, JEA 35 (1949), p. 43 — 49.

(50) PM V, p. 72.

- (51) Erman, *Histoire des Pharaons*, p. 100 — 105.
- (52) Mariette, *Abydos II*, pl. 44 — 5 = Sethe, *Urk I*, 98 — 110 = Stracmans, *la carrière du Gouverneur Ouni* in *Ann. de l'Inst. de phil. et d'Hist. Orient.* 111 (1935), p. 509 — 544 = Erman, *ZAS* 20 (1882), p. 1 — 29 = Tresson, *Bibl. d'Etude* 8 = Maspero, *RT* 13 (1890), p. 203 — 204.
- (53) Drioton-Vandier, *op. cit.*, p. 233 = Breasted, *AR I*, § 306 — 315 = Daumas, *la civil. de l'Egypte pharaonique*, p. 73.
- (54) Erman-Rankø, *op. cit.*, p. 898 — 701.
- (55) Daumas, *op. cit.*, p. 392 ; lichtheim, *Ancient Egyptian literature* (1973), p. 18.
- (56) Drioton-Vandier, *op. cit.*, p. 273.
- (57) Winlock, *The Museum's Excavation at Thebes in N.Y. Metro. Bull.* pt. 11 (1923), p. 12 — 19 fig. 4, 7 — 12 = PM, *Theban Necropolis I* (1927), p. 169 — 170 = Vandier, *Manuel d'archéologie II*, p. 327 — 328.
- (58) *Guide Bleu Hachette*, p. 376.
- (59) Winlock, *Excavation at Thebes in N.Y. Metro. Bull.* pt. 11 (1922), p. 33 — 34 fig. 29, 32 — 34 = PM, *op. cit. I* (1927), p. 170 = Vandier, *Manuel d'archéologie II*, p. 329 fig. 226.
- (60) James, *The Hekanakhte Papers* (1961), p. 5 ; Weigall, *op. cit.*, p. 68 ; Drioton-Vandier, *op. cit.*, p. 269.
- (61) Lefebvre, *Hist. des grands pretres*, p. 54.
- (62) Boussac, *le tombeau d'Anna* in *MMIFA* 18 = PM, *op. cit. I*, p. 108 — 109.

(63) Sethe, Urk IV, p. 53 — 62 (20) = Bouriant, RT 12 (1892), p. 106 — 107 = Breasted, AR 11 § 341 — 342 = Weigall, op. cit., p. 103, 106 — 107 = Daumas, op. cit., p. 86 = Drioton-Vandier, op. cit., p. 338.

(64) PM, op. cit., I, p. 96 — 97.

(65) Lefebvre, op. cit., p. 55 — 56, 65 — 66, 76 — 81, 228 — 230 ; Benson-Gourlay, op. cit., p. 20 ; Urk IV, p. 471 — 488 (156) = Breasted, AR II § 388 — 390.

(66) Daumas, op. cit., p. 85.

(67) Sethe, Urk IV, p. 395 — 415 ; Breasted, AR II § 345 — 368 ; Barguet, CdE 55 (1953), p. 23 — 27 ; Allen, AJSL 44 (1928), p. 49 — 55.

(68) Daumas, op. cit., p. 451 ; Drioton-Vandier, op. cit., p. 475 ; Vandier, Manuel d'archéologie II, p. 670 — 680.

(69) Drioton-Vandier, op. cit., p. 475.

(70) Erman, L'Égypte des Pharaons (1952), p. 181.

(71) PM, op. cit. I, p. 99.

(72) Davies, Ancient Egyptian Paintings, Chicago (1936), pl. 14.

(73) Bull. Metro. Mus. of Art, part II (1928) (1925 — 1927), p. 32, La mission a retrouvé également la tombe des parents de Senmout, voir Id. 1937 (1935 — 1936), p. 5.

(74) PM, op. cit., I, p. 129 — 130 = PM, Private Tombs, p. 212 (15) = Newberry, The life of Rekhmare (1900), p. 15 = Davies, The tomb of Rekhmire (1934), pl. 106 — 122 = Virey, le tombeau

de Rekhmara (MIFAO V), p. 1 — 172 = Weill, Recherches II, p. 13 ;
Settgast, Bestattungs, p. 100 — 102 = Vandier, Manuel II, p. 560 ;
Id. CdE 19 (1944), p. 40 — 42 = Junker, MDIAK 9 (1940), p. 14.

(75) Aldred, les Egyptiens (1965), p. 191.

(76) Sethe, Urk IV, p. 1071 — 1173 ; Breasted, AR II §
663 — ~~762~~.

(77) Drioton-Vandier, op. cit., p. 464 ; Erman-Ranke, op. cit.,
p. 201 — 202.

(78) PM, Theban Necropolis I (1927), p. 58.

(79) Sethe, Urk IV, p. 448 (140), 448 — 9 (140) = Spiegel-
berg, RT 23 (1901), 118 — 119.

(80) Drioton-Vandier, op. cit., p. 406, 496.

(81) Erman, op. cit., p. 184.

(82) PM, Private Tombs, p. 31 (11) ; PM, op. cit., I (1927),
p. 59 = Newberry, Theban Necropolis, p. 13 = Settgast, op. cit.,
p. 100, 117 pl. 12 = Save-Soderbergh, Four Eighteenth Dynasty
Tombs, p. 30 — 31 et pl. 24.

(83) PM, op. cit., I (1927), p. 145 = Vassali, I Monumenti
Istorichi Egizi (1867) p. 139.

(84) Drioton-Vandier, op. cit., p. 371 ; Dawmas op. cit., p.
331.

(85) Sethe, Urk IV, p. 963 — 975 ; Breasted, AR II § 763 —
771 ; Vandier, les Antiquites égypt. au Musée du Louvre (1961), p.5.

(86) Lefebvre, op. cit., p. 56, 92 — 93.

(87) PM, op. cit., I (1927), p. 113 — 114 = Virey, Tombeau
d'Am-n-teh (MMFAO V), p. 337 — 361 = RT 7 (1886), p. 32 — 46.

(88) PM, op. cit., I (1927), p. 97 — 99 = Campbell, Two Theban Princes, p. 85 — 106 = Capart, Thèbes, p. 190, 216, 283, 285 = Davies, JEA 10 (1924), p. 10 — 11 pl. 5 (4).

(89) Capart, op. cit., p. 283 fig. 107.

(90) Aldred, op. cit., p. 250.

(91) Lefebvre, op. cit., p. 94 — 97, 237.

(92) Tombe no 97 = PM, op. cit., I, p. 128 = Gardiner, The tomb of Amenemhat, dans ZAS 47 (1910), p. 87 — 99.

(93) Gardiner, op. cit., p. 90.